



## « Le Pays lointain » joliment arrangé par la jeune garde lilloise



Les jeunes comédiens, tout juste sortis de l'Ecole du Nord, ressusitent avec flamme la vie trop brève du poète et fils prodigue. @ Simon Gosselin

Mis en scène par Christophe Rauck, les quatorze comédiens de la promotion 5 de l'Ecole du Nord restituent avec superbe l'univers poétique douloureux de Jean-Luc Lagarce. Un émouvant voyage funèbre à vivre encore quelques jours à Lille, au Théâtre du Nord, puis en juillet au Festival d'Avignon.

Très vite, le spectateur oublie que les quatorze comédiens sur scène sortent tout juste de l'Ecole du Nord, qu'ils jouent des personnages qui ont deux fois, voire trois fois leur âge... Sous la férule du metteur en scène Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord, la jeune garde de la promotion 5 nous embarque avec infiniment de grâce et de force dans « Le Pays lointain » de Jean-Luc Lagarce. Ils s'approprient les rôles de père, de mère, de soeurs, d'amis, d'amants et de fantômes, ressusitent avec flamme la vie trop brève du poète et fils prodigue, revenu une dernière fois dans sa famille pour révéler sa mort prochaine et qui repart finalement avec son secret.

Après « Le Radeau de la Méduse » de Thomas Jolly, « Shock Corridor » de Mathieu Bauer, « 1993 » de Julien Gosselin, montés avec les élèves du TNS, « Le Pays lointain-Un arrangement », conçu par Christophe Rauck, offre un véritable tremplin à ses élèves lillois. Qui ont su répondre présent. Leur spectacle de sortie est un spectacle à part entière... Le public pourra en juger à Lille jusqu'au 23 juin, puis au Festival d'Avignon en juillet. Autre enseignement : l'oeuvre de Jean-Luc Lagarce, aussi puissante et cohérente soit-elle, s'adapte étonnamment à des géométries variables.

Deux jeunes auteurs de l'école ont en effet sérieusement « arrangé » le texte avec la complicité de l'écrivain-dramaturge Christophe Pellet (« La Conférence », « Loin de Corpus Christi », « Eric von Stroheim »). Non seulement, ils ont raccourci la pièce, mais, pour fournir un rôle à chacun (la distribution originale en compte seulement onze), trois personnages ont été rajoutés : une de soeurs de « J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne », Madame Tschissik, diva baroque de « Nous les héros », et Jean-Luc Lagarce lui-même, disant des extraits de son journal. Un mix 100 % Lagarce qui n'altère ni l'histoire ni le propos, et qui offre à chaque acteur en herbe son morceau de bravoure.

### Plateau immaculé

La bravoure est nécessaire pour maîtriser sans trébucher la langue complexe et incantatoire du « Pays lointain »... Etienne Toqué campe avec une retenue douloureuse Louis, le héros lagarzien. Cyril Metzger



[Visualiser l'article](#)

impose sa présence énergique et élégante dans le rôle bienveillant de L'Ami de longue date. Mathias Zakhar incarne sans pathos, sur le fil tendu de l'émotion, L'Amant, mort déjà. Alexandre Goldinchtein (Le Guerrier) et Corentin Hot (Un garçon) forment un duo métaphorique irrésistible d'amis-amants. Adrien Rouyard interprète avec fougue et justesse le personnage d'Antoine, le frère cadet au bout du rouleau... Les filles aussi font merveille : Victoire Goupil en poignante mère courage, Mathilde Mery en soeur écorchée vive (Suzanne), Claire Catherine en troublante belle-soeur équivoque (Catherine), Morgane El Ayoubi en vaillante amie de l'ombre (Hélène), etc.

Christophe Rauck les dirige de main de maître sur un plateau immaculé. Les espaces sont délimités par des cloisons blanches manipulées par les comédien(ne)s au gré des scènes et animées parfois de vidéos fines (made in Le Fresnoy). La bande-son, presque fantôme, qui brasse au lointain des symphonies classiques et du Bashung, crée une atmosphère subtilement onirique. La pièce de Lagarce devient requiem entonné par un chœur d'anges funambules. Les propos désenchantés sur la mort, la peine, l'oubli de soi et des autres, les familles que l'on fuit et celles que l'on recrée, la violence sociale et le chaos des sentiments sont restitués avec clarté par ces comédiens de fraîche date. A qui on présage des lendemains qui chantent.

Le Pays lointain (Un arrangement)

D'après Jean-Luc Lagarce

Mise en scène de Christophe Rauck

Lille, Théâtre du Nord, 03 20 14 24 24, du 19 au 23 juin.

Festival d'Avignon, Théâtre Benoît-XII, 04 90 14 14 14, du 20 au 23 juillet



## L'Ecole du Nord à la conquête d'Avignon

Le spectacle de « fin d'études » des élèves, comédiens et auteurs, de l'école lilloise du Théâtre du Nord, Le Pays lointain, est présenté cet été au Festival d'Avignon, après sa création, jusqu'au 23 juin à Lille. Un texte d'humeurs et de pudeurs, servi par de grands en devenir. Enlevé, enjoué, magnifiquement interprété.



Le Pays lointain, par le Théâtre du Nord. Photo Simon Gosselin.

Le Pays lointain est la dernière pièce d'un grand auteur contemporain, Jean-Luc Lagarce (1957-1995). Une pièce monumentale, peut-être son chef d'œuvre, le point ultime et culminant de son parcours. Ce n'est pas seulement la pièce la plus conséquente (ne serait-ce que par son volume) de Jean-Luc Lagarce, c'est aussi une oeuvre testamentaire qu'il nous adresse par-delà la mort, dans le jeu même d'une disparition qu'il savait proche. Une histoire de famille compliquée, pourtant une pièce fluide, douce-amère, tendre, comme un calme adieu ponctué de brèves violences. Une écriture presque apaisée où la fiction tient lieu de confession douce, pleine d'humeurs et de pudeurs

[Visualiser l'article](#)

Au centre de tout et de rien, le personnage principal, Louis, revient dans son pays lointain - celui où il est né, celui de ses racines - dire aux siens qu'il va mourir. Il emmène avec lui la famille qu'il s'est construite dans son exil. Les deux familles, la biologique dont on hérite et celle qu'on se fabrique, se rencontrent, s'opposent, s'associent pour mieux connaître Louis. L'occasion pour les morts de revenir aussi. La pièce met ainsi en scène des déjà-morts et des encore-vivants dans des temps (y compris grammaticaux et de conjugaison) chavirés. Exemple : Une année après que je meurs, que je suis déjà mort...

#### Urgence de vivre

Achévé une semaine avant la mort de l'auteur, on y trouve une urgence de vivre, de désirer, d'aimer. Urgence qui se glisse magistralement dans le corps et la voix des interprètes. Ce spectacle nous touche d'autant plus qu'il déploie son message avec assurance et pudeur. Et qui comble ceux qui ont besoin au théâtre d'incarnation, de sentiment, d'émotion. De chair. Drôlerie comprise. Au total, 2 heures 15 de grâce qui file sous nos yeux. Du théâtre sobre malgré la complexité de sa mise en œuvre : permettre à chaque acteur, arrivé en fin d'apprentissage, de montrer tout son talent. On ne veut pas connaître les secrets de fabrication. Juste regarder. L'exercice est virtuose, le projet rondement mené, le spectateur comblé.

#### De haute volée

Christophe Rauck dirige ses jeunes comédiens, à la justesse déjà si bien acérée, avec une allégresse pleine d'empathie, un sens de l'harmonie comme des contrastes. Les 14 mènent le jeu avec un appétit féroce. Les scènes s'enchaînent vivement. C'est enlevé, enjoué, magnifiquement joué. Un exercice de haute volée, une leçon magistrale. On est bluffés. Lille applaudit, le public d'Avignon en juillet devrait être tout aussi séduit.

#### Par Guy Le Flécher

> Le Pays lointain (un arrangement), d'après Jean-Luc Lagarce. Mise en scène : Christophe Rauck. Jusqu'au 23 juin 2018, création au Théâtre du Nord, Lille (mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi, samedi à 19h). Du 20 au 23 juillet 2018 au Festival d'Avignon, Benoît XII.

Avec : Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtain, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Mery, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Etienne Toqué, Mathias Zakhar .

#### C'est quoi l'École du Nord ?

L'École du Nord, présidée par Marie Desplechin, est l'une des 13 écoles nationales habilitées par le Ministère de la Culture à délivrer le Diplôme National Supérieur Professionnel du Comédien. L'ensemble des élèves, comédiens et auteurs, bénéficient d'un dispositif d'insertion à la sortie de l'école. L'École du Nord forme au métier de comédien depuis plus de 15 ans. Elle est au cœur du Théâtre du Nord, un Centre Dramatique National porté par un collectif d'artistes et d'auteurs.

Christophe Rauck choisit à son arrivée à Lille en 2014 de placer l'écriture au cœur du projet et propose au sein de l'école un cursus commun pour des comédiens et des auteurs. 14 comédiens, 2 auteurs, auront traversé ensemble 3 années d'apprentissages, de rencontres, de partage, de folie, de doutes et de passion.

Christophe Rauck les rassemble une dernière fois autour de la pièce testament de Jean-Luc Lagarce, Le Pays lointain. Pour ce projet unique, pensé pour 14 jeunes comédiens, Christophe Rauck a choisi d'en confier l'adaptation aux deux jeunes auteurs de l'École du Nord.

Sous le regard de Christophe Pellet, leur parrain de promotion, ils ont effectué un montage intégrant au Pays lointain des extraits de trois autres textes de Jean-Luc Lagarce : J'étais dans ma maison et j'attendais que

[Visualiser l'article](#)

la pluie vienne, Nous les héros, Journal 1 et 2. Les jeunes comédien(nes)s de l'Ecole du Nord s'emparent de cette partition, pour une proposition au service d'une oeuvre singulière : l'une des plus fortes du répertoire contemporain. La promo 5 (2015-2018) de l'Ecole du Nord est parrainée par Cécile Garcia Fogel pour les comédiens et par Christophe Pellet pour les auteurs.



## Le Pays lointain (Un arrangement)



Théâtre Benoît-XII / d'après Jean-Luc Lagarce / mes Christophe Rauck  
Entretien Christophe Rauck

**Christophe Rauck réunit tous les élèves de la cinquième promotion de l'Ecole du Nord (comédiens sur scène et auteurs à l'adaptation) autour de la pièce testament de Jean-Luc Lagarce.**

« Il faut rendre toute sa dimension à l'acteur, créateur plutôt qu'interprète. »

### Pourquoi Lagarce ?

**Christophe Rauck :** Je trouvais intéressant que des jeunes portent cette parole, cette écriture tellement puissante, cette grande musicalité, et qu'ils affrontent cette pensée longue et le concret qu'il faut aller y chercher. *Le Pays lointain* est une œuvre un peu composite, qui permet de rajouter des personnages. Avec la complicité de François Berreur, les deux élèves-auteurs ont adapté le texte sous le regard de Christophe Pellet, afin que chaque comédien ait une matière intéressante à défendre. Le projet réunit toute la promotion et on ferme ainsi la boucle de tout un processus de travail.

### Comment avez-vous travaillé avec cette promotion, entrée avec vous à l'Ecole du Nord ?

**C. R. :** Pour être acteur, il ne suffit pas d'avoir du talent. Je crois que c'est un métier, et un métier qui se perd ! Il faut donner des outils à celui qui veut faire un métier et lui apprendre à s'en servir. Le projet pédagogique que nous avons mis en place avec Cécile Garcia Fogel, marraine de la promotion, s'est construit autour du répertoire, classique ou contemporain, celui des auteurs qui développent les grandes formes et les grandes



[Visualiser l'article](#)

pensées. Nous avons voulu que ces jeunes gens comprennent la musique de la langue à force de la travailler car c'est la matière qu'ils vont devoir sculpter pour se développer en tant qu'acteurs. Essentiel aussi, le projet de voyage qu'a organisé Cécile en début de troisième année, pour qu'ils se rendent compte que le théâtre parle du monde et qu'il est fondamental d'aller à sa rencontre.

### **Pourquoi insister autant sur l'idée d'outil ?**

**C. R. :** Parce que ce sont eux qui permettent de développer l'art de l'acteur. Voilà pourquoi ils ont aussi travaillé le cirque, le clown et le chant ; voilà aussi pourquoi ils ont travaillé avec des metteurs en scène très différents : les outils leur ont permis d'être plus libres et davantage en proposition. Mieux on comprend les outils et plus on entretient un rapport puissant avec l'artifice. J'avais envie qu'ils comprennent que le théâtre n'est pas seulement une copie mais une représentation du monde. Tout le monde court aujourd'hui derrière la figure du metteur en scène mais ce sont aussi les acteurs qui font les grands spectacles. Qu'auraient été Brook, Mnouchkine, Lavaudant ou Vitez sans les comédiens qu'ils dirigeaient ? Il faut rendre toute sa dimension à l'acteur, créateur plutôt qu'inte

A propos de l'événement

#### **Le Pays lointain (Un arrangement)**

du Vendredi 20 juillet 2018 au Lundi 23 juillet 2018

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît XII

12, rue des Teinturiers, Avignon

à 15h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 3h30, entracte compris.



Date : 23/06/2018  
Journaliste : Véronique Hotte  
hottellotheatre.wordpress.com



**Le Pays lointain (Un Arrangement), texte d'après Jean-Luc Lagarce, adaptation et dramaturgie par les auteurs de l'École du Nord (Lille) Haïla Hessou et Lucas Samain, sous le regard de Christophe Pellet, mise en scène de Christophe Rauck**



Crédit photo : Simon Gosselin

***Le Pays lointain (Un Arrangement)*, texte d'après **Jean-Luc Lagarce**, adaptation et dramaturgie par les auteurs de l'École du Nord (Lille) **Haïla Hessou** et **Lucas Samain**, sous le regard de **Christophe Pellet**, mise en scène de **Christophe Rauck****

Nécessité poétique et urgence existentielle, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce raconte une vie qui se consume bien avant l'heure, tiraillée par un présent qui échappe face à un avenir aux portes closes et à un passé exhumant sa nostalgie.

« *Travail immense, s'épuiser, sur Le Pays lointain. S'épuiser, s'abrutir, exactement cela... C'est d'un sérieux effrayant. Je ne sais pas. Mon angoisse est au milieu d'un superbe décor mortuaire dans des lumières de fin du monde et dix personnes sur la pointe des pieds tournant autour de ça.* » Ainsi parle Jean-Luc Lagarce (*Journal*).

Et ainsi débute le spectacle *Le Pays lointain (Un Arrangement)*, projet conçu pour quatorze comédiens dont l'adaptation a été confiée par Christophe Rauck – directeur du Théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille Tourcoing Hauts-de-France -, à deux jeunes auteurs de l'École du Nord, Haïla Hessou et Lucas Samain, sous le regard de Christophe Pellet et avec la complicité de l'ayant droit François Berreur.

Soit le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, « parrainée » par Cécile Garcia-Fogel pour les comédiens et par Christophe Pellet pour les auteurs.

Aussi trois personnages sont-ils ajoutés à l'aventure pour conserver l'équité des interventions – une deuxième soeur inspirée de l'aînée de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, Madame Tchissik de *Nous les Héros*,

coryphée féminin et commentatrice en dame de Renaissance baroque à la longue chevelure, mi sorcière mi fée, et l'autobiographe enfin qui délivre ses paroles intimes (*Journal*).

A la différence des impressions issues du *Journal* de l'auteur, la mise en scène de Christophe Rauck ne dégage nulle sensation mortifère de fin du monde. De la lumière franche toujours et de la couleur blanche, celle des panneaux mobiles qu'agencent les comédiens pour dessiner la cuisine, la chambre – lieux conviviaux.

L'écriture, la narration et le jeu de la mise en scène révèlent le vif du collectif théâtral, un organisme vivant dont l'orchestration interne et externe pétille de tonicité. Allégresse des interprètes tout en nuance dans l'amertume acidulée des propos.

Avec un naturel confondant, chacun trouve sa place sur scène, et quand la partition de l'un ou de l'autre s'achève, le comédien s'assied un temps sur les côtés, tel le public. Le défi consiste à faire vite et efficacement pour mener à bien, au-delà du doute et de l'urgence, une oeuvre qui sera la dernière de l'auteur, peu avant sa mort.

Louis revient dans le pays lointain où il est né, celui de ses racines – dire à sa famille qu'il va mourir. Avec lui, une autre famille – amis et amants – construite dans l'exil.

L'ami amant Longue Date résume l'enjeu du retour : « *Histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir. Histoire de ce voyage et de ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve.* »

La famille biologique dont on hérite et la famille élue qu'on se fabrique s'associent pour mieux connaître Louis.

Et avec elles, les revenants, les chers morts revenus.

Apparaissent les motifs récurrents de l'oeuvre – le monde des comédiens, la province, le trio amoureux, la solitude à côté des autres, les traces et la mémoire. Les acteurs traduisent d'emblée une vitalité et un rythme percutant à travers une parole qui résonne de désir, de volonté de comprendre, de tolérance et d'amour.

*Le pays lointain* pourrait être encore ce présent qui s'ouvre inéluctablement devant toute jeunesse, futur immédiat méconnu et dans lequel il faudra pourtant se rendre.

Le frère Antoine conclut l'accomplissement des retrouvailles et du départ imminent : « *Tu nous accables..., et je me dis que je ne peux rien reprocher à ma propre existence..., et que je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter, alors que toi, silencieux, bon..., plein de bonté, tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.* »

Demeurent, planant dans le silence de la maison quittée sans retour, les échos des reproches que se font ceux qui restent, condamnés à leur propre ressentiment.

Et la petite musique tchékhovienne se fait entendre – le tragique de toute existence dont la richesse complexe revient à entretenir la belle ardeur à sentir et à vivre.

Théâtre, amour et mort, la musique de Lagarce passe par le ressassement plaintif, la lamentation ressassée, les regrets formulés, les remords assourdis, soit la sensation du bonheur paradoxal d'exister – savoir que l'on a pleinement vécu, en dépit de tout.

Avec Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Mery, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Etienne Toqué, Mathias Zakhar.

**Théâtre du Nord – Ecole du Nord** – Lille, du 19 au 23 juin 2018

**Festival d'Avignon**, salle Benoît XII, du 20 au 23 juillet 2018 à 15h



## THÉÂTRE

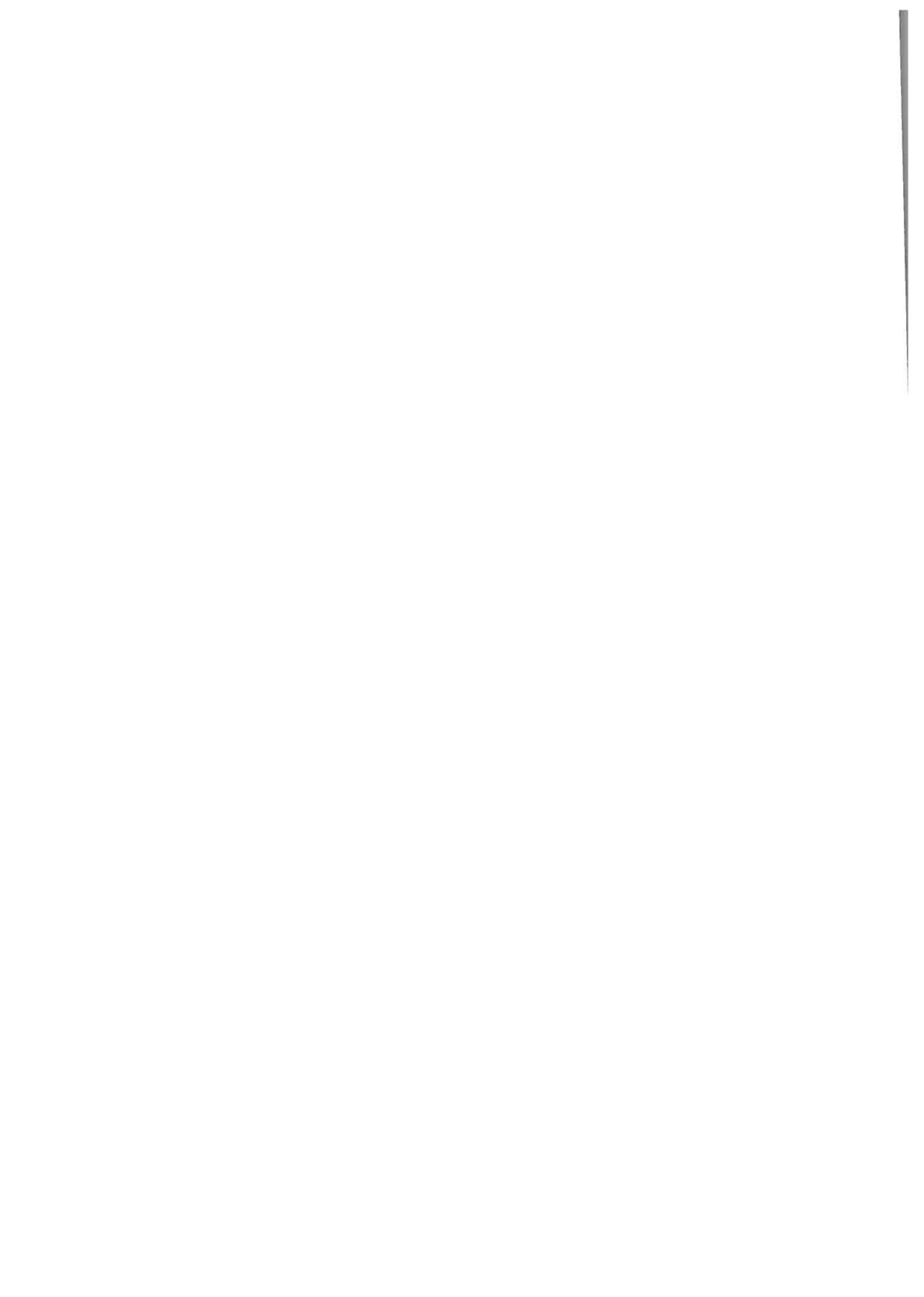
## Apprentis comédiens : ils sont doués!

**LE PAYS LOINTAIN (UN ARRANGEMENT),**  
D'APRÈS JEAN-LUC LAGARCE. FESTIVAL D'AVIGNON,  
SALLE BENOÎT XII. 15 HEURES, 04-90-14-14-14.  
DU 20 AU 23 JUILLET.

★★★★ C'est un exercice d'élèves. La conclusion des trois années de formation que les apprentis comédiens de la promotion 5 ont passées à l'École du Nord dirigée par Christophe Rauck au sein du Théâtre du Nord, à Lille. Les prestations de ce genre servent à propulser les débutants, les présenter aux metteurs en scène, aux directeurs de casting, aux agents artistiques, à ceux qui recherchent de jeunes talents. Mais il advient que la prestation soit si réussie qu'elle rencontre un écho au-delà des professionnels du spectacle. Ainsi en est-il



de cet arrangement du « Pays lointain » créé en juin à Lille et joué en juillet à Avignon. Pourquoi Haïla Hessou et Lucas Samain, élèves auteurs de l'École du Nord conseillés par Christophe Pellet, ont-ils remanié le texte en y incluant d'autres œuvres de Jean-Luc Lagarce ? Pour fournir des rôles d'égale importance à leurs quatorze camarades. Cela ralentit un peu la marche de la pièce mais les acteurs pilotés par Christophe Rauck attestent tout jeunes encore une telle maturité qu'ils émeuvent fortement. Il faut dire que « le Pays lointain », dernière pièce de Lagarce, achevée quelques jours avant sa mort, est l'une des plus accomplies. Faut de pouvoir citer la distribution au complet, on mentionnera Adrien Rouyard, très touchant dans la tirade finale d'Antoine, celui qui est resté sur place quand son frère est parti et lui en garde une inapaisable rancune. **JACQUES NERSON**



## THÉÂTRE **Petits arrangements avec la vie et la mort**

*Le Pays lointain*  
(*Un Arrangement*),  
de Jean-Luc Lagarce,  
créé au Théâtre  
du Nord, sera à voir  
prochainement au  
Festival d'Avignon.

**V**oilà « l'histoire d'un homme jeune qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde à l'heure de sa mort... ».

Celui qui résume ainsi avec une sobriété presque clinique le sujet de la dernière pièce de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain*, en est un des personnages : l'ami, l'amant, le compagnon de toujours à qui l'auteur attribue familièrement le sobriquet de « Longue date ».

D'emblée le ton est donné et Jean-Luc Lagarce nous entraîne avec une lucidité sensible à fleur de peau dans son voyage à rebours sur un chemin pavé d'autodérision et jalonné d'humoristiques saillies en tous genres.

Chemin faisant, il fait miroiter une partie de la galaxie des personnages qui gravitent autour de Louis (double de l'auteur) : sa famille secrète et choisie.

Les autres, sa famille biologique « imposée », dont il s'est détaché il y a longtemps et à qui il compte venir annoncer sa mort prochaine, nous les découvrons dans ce coin perdu de province où il avait juré de ne jamais remettre les pieds.

Il avait dit qu'il ne regarderait pas en arrière, mais lorsque la mort guette au plus près c'est sans doute plus fort que soi le besoin de « faire le chemin inverse » ; besoin de dire les choses, de s'expliquer ; besoin sans doute de conclure avec les siens un ultime arrangement car en fin de compte dans cette histoire tout est affaire d'arrangements successifs avec soi-même et les autres, avec le passé comme avec le présent.

Jean-Luc Lagarce nous parle avec une stupéfiante justesse de ton du contenu de ces petits arrangements avec la vie et la mort. Un langage simple où l'humanité sensible se cache derrière chaque mot.

### L'imaginaire stimulé par le verbe et le geste

Christophe Rauck a choisi cette pièce pour le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle des quatorze comédiennes et comédiens (à parité) de la cinquième promotion de l'École du Nord. Pour attribuer un rôle à tous, il a fallu, là aussi, trouver des arrangements, en puisant dans d'autres œuvres et écrits de Jean-Luc Lagarce, ce qui fut fait avec une belle pertinence par les deux jeunes auteurs de la promo-



Rendez-vous du 20 au 23 juillet à Avignon pour découvrir le spectacle de sortie de l'École du Nord. © Stéphan Gervais

tion, Lucas Samain et Haïla Hessou. Une simple volée de panneaux blancs verticaux déplacés à vue (recouverts par intermittences d'images projetées) servira à moduler l'espace scénique et signifier les différents temps et lieux que viendront habiter les personnages vivants et morts. Il revient alors aux comédiens par le verbe et le geste de nous y transporter en stimulant notre imaginaire.

« Longue date » (Cyril Metzger), attentionné, un bouquet de fleurs perpétuellement à la main, accompagne Louis dans son retour imprévu. Louis (Étienne Toqué), longiligne, tout de sobre élégance accentuée d'un imperceptible sourire, semble absent, comme étranger à ces retrouvailles qu'il a pourtant voulues. Il était venu annoncer sa mort prochaine, il n'en dira rien.

Autour d'eux vibrent les autres membres de la famille secrète : « un garçon, tous les garçons » (Corentin Hot, volubile, démonstratif, avec la fièvre de tous les excès) ; « le guerrier, tous les guerriers » (Alexandre Goldinchein, collectionne avec méthode les photographies des amants de passage dont les visages sont projetés à la manière d'un jeu de cartes constamment rebattu).

Il y a aussi « l'amant mort déjà » Mathias Zakhar, aux allures de feu follet qui trouvera un interlocuteur tout indiqué en la personne du « père mort déjà » qui n'en attendait pas tant.

Peio Berterreche campe avec une solidité tranquille ce père, ouvrier d'usine de province, qui n'a jamais vu Paris mais qui raconte avec une fierté non dissimulée les virées en campagne et en famille avec la voiture d'occasion, objet de tous les soins. Il y a encore Hélène (Morgane El Ayoubi), seule femme de la bande, vive et libre, maîtresse, amante, aimante, qui couve d'un regard affectueux, un rien résigné, ses compagnons d'aventure.

Mais il faut bien dire que l'affaire prend une autre dimension avec Antoine, le frère cadet resté au pays et dont on ne connaît pas l'emploi qu'il occupe (même son épouse Catherine est incapable de le dire) dans ce secteur en voie de désertification industrielle. Adrien Rouyard, (formidable de vérité dramatique), écorché vif, rapetissé, recroquevillé sur lui-même, exhale son inextinguible détresse, son amertume, sa solitude face à ce frère aîné qui les a abandonnés et ne s'est jamais soucié d'eux. Catherine, son épouse (Claire Catherine), qui rencontre pour la première fois ce beau-frère un peu mythique, cherche à arrondir les angles. Elle s'adresse à Louis avec un empressement gêné aux alentours, teinté d'un mélange d'admiration, d'envie d'une autre vie et de reconnais-

sance aussi, qu'elle manifeste en choisissant ses mots, dont elle corrige avec application la conjugaison.

Tout cela se passe sous le regard bienveillant de la mère (Victoire Goupil), active au four et au moulin, celui plus critique des deux sœurs : Suzanne (Mathilde Mery), Béatrice (Caroline Fouilhoux), Jean-Luc Lagarce (Alexandra Gentil) ajoute son mot en narrateur avisé. Le tout est commenté avec une caustique drôlerie par une Madame Tschissik (Margot Madec) cancanière montée sur roulettes.

Voilà de la belle ouvrage !

Paul K'ROS

\* *Le Pays lointain* (*Un Arrangement*), d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène Christophe Rauck, prochainement au Festival d'Avignon. [theatredunord.fr](http://theatredunord.fr)

### « Le Manifeste », le Mondial du théâtre

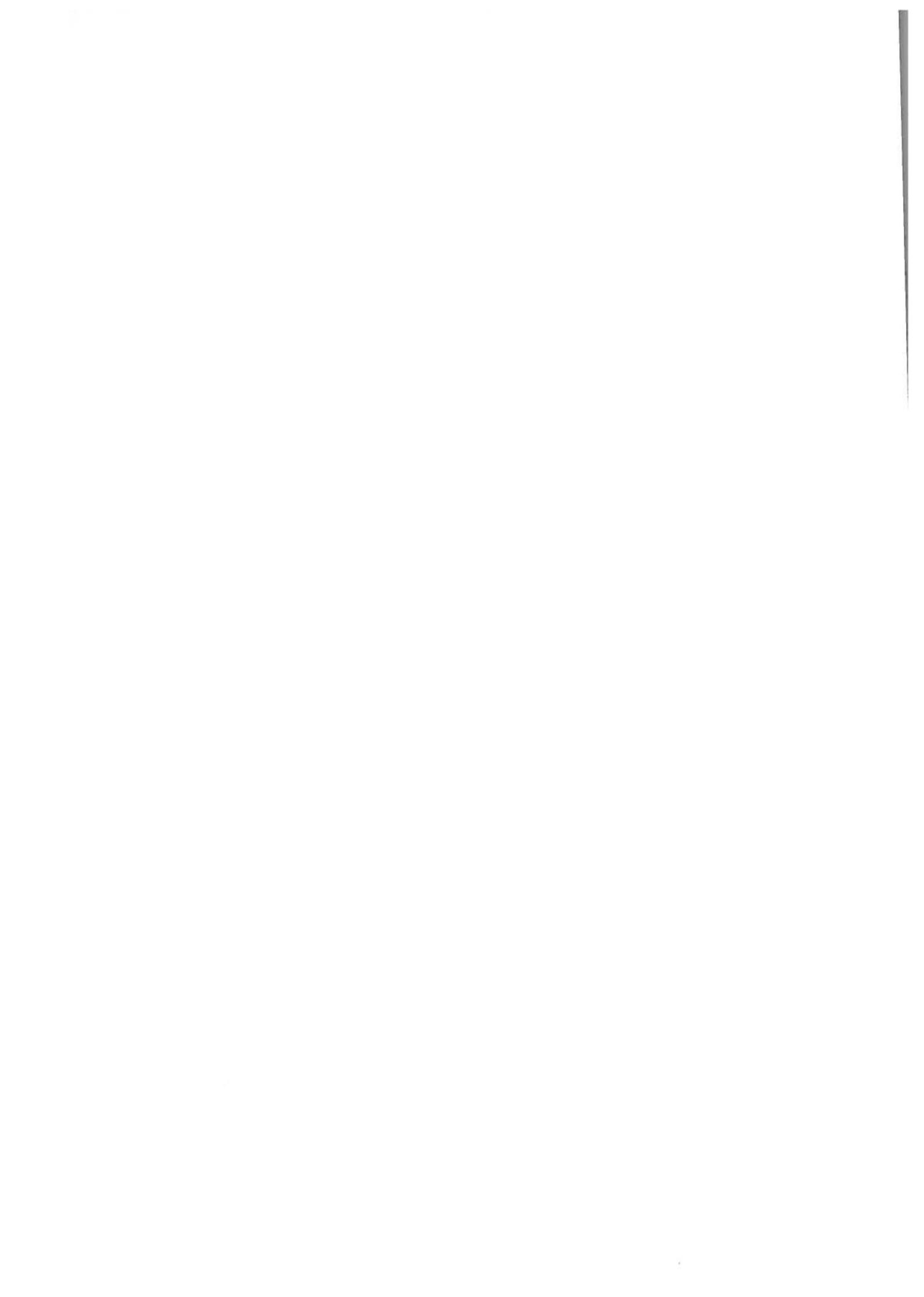


« Gavião de duas Cabeças », de Matera (Brésil), à voir le 15 juillet. © Marco Aurélio Franco / map fot

La 15<sup>e</sup> édition du *Manifeste* (*Rassemblement international pour un théâtre motivé*), à Grande-Synthe, sera particulière. Elle consacrera quinze années de créations et de plaisirs partagés avec les artistes de dizaines de pays

et autant de milliers de spectateurs. Elle sera aussi l'aboutissement du projet européen « *Reclaim the Future / Europe créative* », bâti en commun avec les compagnies de cinq pays (Suède, Portugal, Lettonie, Royaume-Uni, France) qui se joindront aux artistes venus cette année de Norvège, Brésil, Espagne, Italie, pour jouer leurs créations : théâtre, opéra, concert, performances, exposition photographique (*Bateau ivre*, de Pascale Séquer), les 13, 14 et 15 juillet de 15h à minuit.

Les débats organisés chaque jour se pencheront sur la question des frontières et de la survie des minorités d'Amazonie ou de régions arctiques dont les moyens de subsistance, à deux extrémités de la planète, sont anéantis par les multinationales qui exploitent les ressources naturelles et leurs terres ancestrales.





Date : 23/06/2018  
Journaliste : Véronique Hotte  
hottellotheatre.wordpress.com



**Le Pays lointain (Un Arrangement), texte d'après Jean-Luc Lagarce, adaptation et dramaturgie par les auteurs de l'École du Nord (Lille) Haïla Hessou et Lucas Samain, sous le regard de Christophe Pellet, mise en scène de Christophe Rauck**



Crédit photo : Simon Gosselin

***Le Pays lointain (Un Arrangement)*, texte d'après *Jean-Luc Lagarce*, adaptation et dramaturgie par les auteurs de l'École du Nord (Lille) *Haïla Hessou* et *Lucas Samain*, sous le regard de *Christophe Pellet*, mise en scène de *Christophe Rauck***

Nécessité poétique et urgence existentielle, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce raconte une vie qui se consume bien avant l'heure, tiraillée par un présent qui échappe face à un avenir aux portes closes et à un passé exhumant sa nostalgie.

« Travail immense, s'épuiser, sur *Le Pays lointain*. S'épuiser, s'abrutir, exactement cela... C'est d'un sérieux effrayant. Je ne sais pas. Mon angoisse est au milieu d'un superbe décor mortuaire dans des lumières de fin du monde et dix personnes sur la pointe des pieds tournant autour de ça. » Ainsi parle Jean-Luc Lagarce (*Journal*).

Et ainsi débute le spectacle *Le Pays lointain (Un Arrangement)*, projet conçu pour quatorze comédiens dont l'adaptation a été confiée par Christophe Rauck – directeur du Théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille Tourcoing Hauts-de-France -, à deux jeunes auteurs de l'École du Nord, Haïla Hessou et Lucas Samain, sous le regard de Christophe Pellet et avec la complicité de l'ayant droit François Berreur.

Soit le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, « parrainée » par Cécile Garcia-Fogel pour les comédiens et par Christophe Pellet pour les auteurs.

Aussi trois personnages sont-ils ajoutés à l'aventure pour conserver l'équité des interventions – une deuxième soeur inspirée de l'aînée de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, Madame Tchissik de *Nous les Héros*,

coryphée féminin et commentatrice en dame de Renaissance baroque à la longue chevelure, mi sorcière mi fée, et l'autobiographe enfin qui délivre ses paroles intimes (*Journal*) .

A la différence des impressions issues du *Journal* de l'auteur, la mise en scène de Christophe Rauck ne dégage nulle sensation mortifère de fin du monde. De la lumière franche toujours et de la couleur blanche, celle des panneaux mobiles qu'agencent les comédiens pour dessiner la cuisine, la chambre – lieux conviviaux.

L'écriture, la narration et le jeu de la mise en scène révèlent le vif du collectif théâtral, un organisme vivant dont l'orchestration interne et externe pétille de tonicité. Allégresse des interprètes tout en nuance dans l'amertume acidulée des propos.

Avec un naturel confondant, chacun trouve sa place sur scène, et quand la partition de l'un ou de l'autre s'achève, le comédien s'assied un temps sur les côtés, tel le public. Le défi consiste à faire vite et efficacement pour mener à bien, au-delà du doute et de l'urgence, une oeuvre qui sera la dernière de l'auteur, peu avant sa mort.

Louis revient dans le pays lointain où il est né, celui de ses racines – dire à sa famille qu'il va mourir. Avec lui, une autre famille – amis et amants – construite dans l'exil.

L'ami amant Longue Date résume l'enjeu du retour : « *Histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir. Histoire de ce voyage et de ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve.* »

La famille biologique dont on hérite et la famille élue qu'on se fabrique s'associent pour mieux connaître Louis.

Et avec elles, les revenants, les chers morts revenus.

Apparaissent les motifs récurrents de l'oeuvre – le monde des comédiens, la province, le trio amoureux, la solitude à côté des autres, les traces et la mémoire. Les acteurs traduisent d'emblée une vitalité et un rythme percutant à travers une parole qui résonne de désir, de volonté de comprendre, de tolérance et d'amour.

*Le pays lointain* pourrait être encore ce présent qui s'ouvre inéluctablement devant toute jeunesse, futur immédiat méconnu et dans lequel il faudra pourtant se rendre.

Le frère Antoine conclut l'accomplissement des retrouvailles et du départ imminent : « *Tu nous accables..., et je me dis que je ne peux rien reprocher à ma propre existence..., et que je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter, alors que toi, silencieux, bon..., plein de bonté, tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.* »

Demeurent, planant dans le silence de la maison quittée sans retour, les échos des reproches que se font ceux qui restent, condamnés à leur propre ressentiment.

Et la petite musique tchékhovienne se fait entendre – le tragique de toute existence dont la richesse complexe revient à entretenir la belle ardeur à sentir et à vivre.

Théâtre, amour et mort, la musique de Lagarce passe par le ressassement plaintif, la lamentation ressassée, les regrets formulés, les remords assourdis, soit la sensation du bonheur paradoxal d'exister – savoir que l'on a pleinement vécu, en dépit de tout.

Avec Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Mery, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Etienne Toqué, Mathias Zakhar.

***Théâtre du Nord – Ecole du Nord*** – Lille, du 19 au 23 juin 2018

***Festival d'Avignon***, salle Benoît XII, du 20 au 23 juillet 2018 à 15h



## Le pays lointain (Un arrangement)

# La langue chargée de sens

*Un homme revient au pays natal pour annoncer aux siens sa mort imminente. Il emmène avec lui ceux qu'il a connus et qui l'ont accompagné. La pièce raconte ce qui fut, qui est qui pour les vivants, qui fut qui pour les disparus. La langue de Lagarce brasse le temps, dévoile le mécanisme de la pensée. La mise en scène est lumineuse. Les jeunes comédiens exemplaires.*

Le spectacle s'offre comme une entité cohérente même s'il a fallu ajouter des fragments d'autres œuvres de Lagarce afin de donner un rôle à tous les acteurs et mettre à contribution les deux jeunes auteurs, tous issus de la promotion 2018 de l'École du Nord. La mise en scène donne au texte posthume de Jean-Luc Lagarce une évidence rayonnante.

D'abord précisément, il y a l'écriture, la langue utilisée par l'écrivain pour transmettre sa vision du monde à travers un parcours qui relève en grande partie de l'autobiographique. Elle dit et se dit. Elle dit car elle raconte des vies humaines. Elle se dit car elle ne cesse de s'interroger sur son fonctionnement, son efficacité, son matériau langagier et qu'elle est mise dans la bouche d'interprètes qui sont à son service tout en la colorant de leur personnalité.

Elle parvient à brasser actuel et passé, réalité du présent et souvenir d'auparavant. Elle est tour à tour narrative, descriptive, rhétorique, émotive, onirique, lyrique, musicale. Elle se moque de l'unité temporelle et de la chronologie, mêlant la conjugaison de l'antériorité à celle de l'instantané. Elle est discours direct autant que monologue intérieur, autant oralité proférée que cogitation ressassée.

Comme dans certains romans de Nathalie Sarraute, cette parole tend à rendre compte du cheminement complexe de la pensée. Elle ne craint pas la répétition, ni la similitude d'une phrase reprise mais modifiée de façon à prendre un sens complémentaire, voire antagoniste. Elle véhicule les perceptions des personnages, leurs pensées ; elle induit, dynamise ou évalue les actions.

### **Une évidence fluide dans la profondeur des êtres**

La multiplicité qui sied bien aux rapports supposés entre morts et vivants, entre autrefois et tout de suite, entre rêve et concret - mais risque de brouiller les pistes - devient sur le plateau d'une lumineuse clarté (paradoxalement avivée par une sorte de pénombre récurrente). La mise en scène de Christophe Rauck y est pour l'essentiel de même que sa direction d'acteurs qui parvient à mettre tous les jeunes membres de la compagnie au même niveau ; chacun ayant l'occasion de montrer, sans ostentation, une bonne part du registre vocal et corporel dont il dispose.

L'ensemble est d'une fluidité sans faille. On passe du hors champ (les sièges de théâtre disposés le long des coulisses sur lesquels ceux qui ne sont pas en scène observent leurs camarades, redevenant néanmoins personnages par intermittence) à des successions de lieux et de périodes grâce à des modifications multiples de l'espace, sans heurts puisqu'il s'agit de panneaux blancs simplement manipulés.

Comme il n'est bien entendu pas question de se satisfaire d'un réalisme primaire, quelques éléments ponctuent les localisations (mobilier, baignoire, accessoires, transformations vestimentaires...). La bande son ajoute quelques détails. Et, pour prévenir toute monotonie, des vidéos inventives et de factures variées, conçues par un étudiant du Fresnoy, sont projetées sur la blancheur des panneaux.

C'est d'une indéniable justesse. D'ailleurs, pour qui aurait encore le moindre doute, le rôle symbolique d'une commentatrice parcourant l'espace comme on passe sur des rollers ou des patins à glace vient couronner de son humour ce qui risquerait d'être confus. Le spectateur sort de ce spectacle serein, la mémoire emplie d'images et de mots. Il vient pourtant d'entendre parler de mort, de sida. Il vient d'assister à des tensions quelquefois violentes entre amants, entre membres d'une même fratrie. Mais il vient de voir, transcendée par la scène une tranche d'existence qui lui a été rendue familière



## LE PAYS LOINTAIN, (UN ARRANGEMENT), D'APRES JEAN-LUC LAGARCE, MISE EN SCENE DE CHRISTOPHE RAUCK



© Simon Gosselin

***Le Pays lointain*, (un arrangement), d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Christophe Rauck**

Juste un souvenir, Jean-Luc Lagarce était venu nous apporter une photo pour un article sur *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco qu'il venait de remettre en scène. Nous le revoyons terriblement maigre, très humble, sa photo à la main devant la porte du bureau de l'École à Chaillot. Je lui proposais de boire un café mais il n'avait pas le temps et nous avons parlé un peu quand je l'ai raccompagné jusqu'à l'accueil du Théâtre. Mais grande tristesse, il mourrait du sida à trente-huit ans, juste après avoir fini d'écrire *Le Pays lointain*...

La pièce est en fait très proche de *Juste la Fin du monde* (1990) qui a été plusieurs fois montée depuis la mort de Jean-Luc Lagarce et Xavier Dolan en a fait un film, il y a deux ans. Le spectacle est celui de la cinquième promotion de l'École du Théâtre du Nord que dirige depuis 2014 Christophe Rauck, avec Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinhtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Méry, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Étienne Toqué, Mathias Zakhar. Deux élèves auteurs, Haila Hessou et Lucas Samain, sous la direction de Christophe Pellet, ont conçu une adaptation à partir d'un très habile montage de textes de l'auteur. Vieux problème quand on veut tous les jeunes comédiens puissent avoir chacun un rôle mais ici bien traité. Ont donc été ajoutés le personnage de la sœur de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, la diva Madame Tschissik de *Nous les Héros*, et Jean-Luc Lagarce disant des extraits de son *Journal*.

Christophe Rauck a bien réussi son coup et François Berreur, le directeur des éditions Les Solitaires Intempestifs donna son accord à la condition de compléter la pièce par des extraits de textes de l'auteur. On a donc affaire ici un sorte de récit subtilement tissé où Louis, un homme encore jeune mais qui se sait condamné à brève échéance, retourne voir sa famille pour lui annoncer qu'il va mourir, et en somme régler ses comptes une fois pour toutes, car il n'y aura jamais de second voyage. Mais il ne dira rien, et repartira... Et cette histoire familiale sur fond d'amour et de conflits dans la fratrie est pour Jean-Luc Lagarce le récit d'un échec. « La douleur, mais encore, peut-être la sérénité de l'apaisement, le regard porté sur soi-même au bout du compte »

Avec des personnages comme Louis, sa mère, sa sœur Suzanne, son frère Antoine et sa femme Catherine mais aussi de disparus à jamais : le Père mort et l'Amant mort. En quelque sorte, les familles, celle, disons biologique comme on dit maintenant, de l'enfant que fut Louis et où il a grandi dans sa petite ville, et celle qu'il s'est faite, adulte, au hasard de rencontres: Hélène, la maîtresse de Longue Date, et deux personnages secondaires: « Le Garçon, tous les garçons », et « Le Guerrier, tous les guerriers ». Louis le héros central du *Pays lointain*, désespéré mais lucide n'arrive pas à dire dans cette pièce proche de l'autobiographie qu'il va mourir: « Je ne risque rien et c'est ainsi que je me retrouverai (...) Ce que je pense, et c'est cela que je voulais dire, c'est que je devrais pousser un grand et beau cri, un long et joyeux

cri qui résonnerait dans toute la vallée, que c'est ce bonheur-là que je devrais m'offrir, hurler une bonne fois, mais je ne le fais pas, je ne l'ai pas fait. »

Bref, un bilan désastreux pour ces retrouvailles, avec une communication à la limite de l'impossible entre gens qui ont été très proches mais qui n'ont plus grand chose à se dire. Les malentendus, rivalités, non-dits se succèdent; jamais vraiment exprimés par les personnages. Même s'ils ont une certaine tendresse malgré tout, les uns envers les autres. Un grand plateau avec- vieux procédé- de chaque côté du plateau, des rangées d'anciens sièges de théâtre ou cinéma, en bois ou tapissés de velours où s'assoient les acteurs quand ils ne jouent pas. Une petite table avec une machine à écrire, un fauteuil et sept châssis blancs dans le fond pour dire l'espace d'une pièce ou d'un paysage. Et où sont projetées en vidéo des dessins en noir et blanc réalisés par Carlos Franklin de la toute proche Ecole du Fresnoy. Et il y a une intéressante bande-son en fond sonore, avec des thèmes d'œuvres classiques et des chansons d'Alain Bashung. Ce qui frappe dans cette interprétation : une grande compréhension du texte et des intentions de Jean-Luc Lagarce. (Cela suppose donc une dramaturgie pointue). Un jeu efficace mais d'une grande humilité sans aucune criailerie à la diction et à la gestuelle impeccables. Les enseignants de l'Ecole, cela se voit, ont fait un excellent boulot de formation et ici, pas comme dans certaines écoles supérieures que nous ne citerons pas, les élèves ne se la jouent jamais perso et/ou avec une certaine emphase pour attirer le regard...

Il y a à Lille une grande humilité et étonnante intelligence de l'humour et de la sensibilité propres aux textes pourtant parfois difficiles de Jean-Luc Lagarce. Nous avons spécialement remarqué Etienne Toqué (Louis) et Margot Madec (Madame Tschissik) mais il y a une grande concentration et une unité de jeu chez tous ces jeunes comédiens... qui, visiblement, n'ont eu aucune peine à se retrouver dans les thèmes traités par Jean-Luc Lagarce qui aurait aujourd'hui soixante ans : difficultés dans les relations familiales, amour des vivants, forte connivence avec les morts, recherche d'une identité, questionnements métaphysiques...

Certains moments pourraient être un peu resserrés et mieux vaut parfois connaître le théâtre de Jean-Luc Lagarce, mais c'est un grand bonheur de voir ce travail d'élèves bien dirigés par Christophe Rauck qui a su prendre la juste dimension de ces textes. Un travail qui devenait déjà, le soir de la première! un véritable spectacle. Exceptionnel et qui mérite d'être souligné. Et ce *Pays lointain* a été chaleureusement applaudi par le public lillois. Ces jeunes comédiens recevront sans aucun doute le même accueil à Avignon.

Philippe du Vignal

Le spectacle s'est joué du 19 au 23 juin au Théâtre du Nord, Grand Place, Lille.

Festival d'Avignon du 20 au 23 juillet, salle Benoît XII, rue des Lices. Durée : 3h30 (entracte compris). T. : 04 90 14 14 14.



## LE PAYS LOINTAIN (UN ARRANGEMENT) D'APRES JEAN-LUC LAGARCE

DE JEUNES POUSSES PROMETTEUSES



Ce spectacle de sortie de la 5e promotion de l'Ecole du Théâtre du Nord, dirigé depuis 2014 par Christophe Rauck, ira à Avignon où il est programmé pour quatre représentations, une chance formidable pour cette belle équipe de passer de l'école à la plus prestigieuse manifestation théâtrale et une chance de se faire connaître. Ils le méritent bien et il faudra retenir leurs noms : les élèves auteurs de l'Ecole du Nord, Haïla Hessou et Lucas Samain, et les comédiens, Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Méry, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Étienne Toqué, Mathias Zakhar. Sous la direction de Christophe Pellet, les élèves auteurs ont conçu un montage de textes à partir du *Pays lointain*, *Nous les héros* et le *Journal* de Jean-luc Lagarce de manière à proposer un rôle à chacun des quatorze comédiens. Un travail compliqué de sutures admirablement réussi qui enrichit le texte de base sans le trahir, ouvre des espaces dans le tissu du texte, ajoute des personnages et une sorte de chœur antique grave et comique. Le sous-titre « un arrangement » témoigne de ce travail et en même temps est un clin d'œil au *Pays lointain* dans lequel l'auteur évoque souvent l'idée des petits arrangements que l'on fait avec soi-même, avec les autres, avec sa vie, qui pourraient s'apparenter à autant de petites lâchetés. *Le Pays lointain* est une reprise de *Juste la fin du monde*, très mal accueillie à la création, que

Lagarce a retravaillé, augmenté et achevé une semaine avant de mourir du sida. Il y raconte l'histoire de Louis, « histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir ». Seulement il n'y parviendra pas et s'en ira dans le même silence de toujours et les malentendus qui en découlent, prisonnier de sa solitude et de sa souffrance. Dans la confrontation entre sa famille biologique et sa famille d'élection, se révèlent les non-dits générateurs de conflits, les blessures, l'impossible communication, l'enfermement de chacun la tendresse qui ne trouve pas de terrain pour s'exprimer. L'écriture singulière de Lagarce évoque la pseudo-simplicité, l'oralité de l'écriture durassienne. Les répétitions, les tâtonnements (« je crois, nous croyons, nous avons cru, je crois que c'est bien ») sont l'expression des efforts du personnage de dire les choses au plus juste, comme si les mots prenaient appui les uns sur les autres pour se hisser dans la lumière sans jamais y parvenir.

Les acteurs évoluent sur un grand plateau dépouillé ; une table, une machine à écrire, un fauteuil et un grand paravent blanc articulé qui délimite des espaces, cachés ou visibles, et est l'écran sur lequel sont projetées des images, le temps d'une scène (décor coloré, façon bande dessinée, animation de dessins crayonnés noir et blanc). Avec une grande fluidité et beaucoup d'intelligence du texte, les comédiens conjuguent les divers plans du texte, les temporalités différentes, les dialogues entre revenants et vivants, la vraie vie et la vie rêvée, le récit à la troisième personne et les scènes à la première personne, les ruptures comiques et les tensions dramatiques, sans oublier la dimension du théâtre dans le théâtre accentuée par les ajouts puisés dans le *Journal* de Lagarce. Un spectacle d'un grand professionnalisme admirablement mis en scène par Christophe Rauck, porté haut par ces jeunes acteurs talentueux frais émoulus de l'école du Nord.

*Le Pays lointain (un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce. Adaptation et dramaturgie, Haïla Hessou et Lucas Samain (élèves auteurs de l'École du Nord sous le regard de Christophe Pellet). Avec Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Méry, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Étienne Toqué, Mathias Zakhar. Plasticien-vidéaste, Carlos Franklin. Son, Xavier Jacquot. Lumières, Olivier Oudiou. Costumes, Coralie Sanvoisin.

Jusqu'au 23 juin au Théâtre du Nord. Du 20 au 23 juillet au Festival d'Avignon, salle Benoît XII. Durée : 3h30 (entracte compris).

Les textes de Jean-Luc Lagarce sont publiés aux éditions Les Solitaires intempestifs

© Simon Gosselin



## L'ÉCOLE DU NORD A LA CONQUETE D'AVIGNON

Le spectacle de « fin d'études » des élèves, comédiens et auteurs, de l'école lilloise du Théâtre du Nord, Le Pays lointain, est présenté cet été au Festival d'Avignon, après sa création, jusqu'au 23 juin à Lille. Un texte d'humeurs et de pudeurs, servi par de grands en devenir. Enlevé, enjoué, magnifiquement interprété.



Le Pays lointain, par le Théâtre du Nord. Photo Simon Gosselin.

Le Pays lointain est la dernière pièce d'un grand auteur contemporain, Jean-Luc Lagarce (1957-1995). Une pièce monumentale, peut-être son chef d'œuvre, le point ultime et culminant de son parcours. Ce n'est pas seulement la pièce la plus conséquente (ne serait-ce que par son volume) de Jean-Luc Lagarce, c'est aussi une oeuvre testamentaire qu'il nous adresse par-delà la mort, dans le jeu même d'une disparition qu'il savait proche. Une histoire de famille compliquée, pourtant une pièce fluide, douce-amère, tendre, comme un calme adieu ponctué de brèves violences. Une écriture presque apaisée où la fiction tient lieu de confession douce, pleine d'humeurs et de pudeurs

Au centre de tout et de rien, le personnage principal, Louis, revient dans son pays lointain - celui où il est né, celui de ses racines - dire aux siens qu'il va mourir. Il emmène avec lui la famille qu'il s'est construite dans son exil. Les deux familles, la biologique dont on hérite et celle qu'on se fabrique, se rencontrent, s'opposent, s'associent pour mieux connaître Louis. L'occasion pour les morts de revenir aussi. La pièce met ainsi en

scène des déjà-morts et des encore-vivants dans des temps (y compris grammaticaux et de conjugaison) chavirés. Exemple : Une année après que je meurs, que je suis déjà mort...

### Urgence de vivre

Achévé une semaine avant la mort de l'auteur, on y trouve une urgence de vivre, de désirer, d'aimer. Urgence qui se glisse magistralement dans le corps et la voix des interprètes. Ce spectacle nous touche d'autant plus qu'il déploie son message avec assurance et pudeur. Et qui comble ceux qui ont besoin au théâtre d'incarnation, de sentiment, d'émotion. De chair. Drôlerie comprise. Au total, 2 heures 15 de grâce qui file sous nos yeux. Du théâtre sobre malgré la complexité de sa mise en œuvre : permettre à chaque acteur, arrivé en fin d'apprentissage, de montrer tout son talent. On ne veut pas connaître les secrets de fabrication. Juste regarder. L'exercice est virtuose, le projet rondement mené, le spectateur comblé.

### De haute volée

Christophe Rauck dirige ses jeunes comédiens, à la justesse déjà si bien acérée, avec une allégresse pleine d'empathie, un sens de l'harmonie comme des contrastes. Les 14 mènent le jeu avec un appétit féroce. Les scènes s'enchaînent vivement. C'est enlevé, enjoué, magnifiquement joué. Un exercice de haute volée, une leçon magistrale. On est bluffés. Lille applaudit, le public d'Avignon en juillet devrait être tout aussi séduit.

Par Guy Le Flécher

> Le Pays lointain (un arrangement), d'après Jean-Luc Lagarce. Mise en scène : Christophe Rauck. Jusqu'au 23 juin 2018, création au Théâtre du Nord, Lille (mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi, samedi à 19h). Du 20 au 23 juillet 2018 au Festival d'Avignon, Benoît XII. Avec : Peio Berterretche, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Alexandre Goldinchtein, Victoire Goupil, Corentin Hot, Margot Madec, Mathilde Mery, Cyril Metzger, Adrien Rouyard, Etienne Toqué, Mathias Zakhar .

### C'est quoi l'Ecole du Nord ?

L'Ecole du Nord, présidée par Marie Desplechin, est l'une des 13 écoles nationales habilitées par le Ministère de la Culture à délivrer le Diplôme National Supérieur Professionnel du Comédien. L'ensemble des élèves, comédiens et auteurs, bénéficient d'un dispositif d'insertion à la sortie de l'école. L'Ecole du Nord forme au métier de comédien depuis plus de 15 ans. Elle est au cœur du Théâtre du Nord, un Centre Dramatique National porté par un collectif d'artistes et d'auteurs.

Christophe Rauck choisit à son arrivée à Lille en 2014 de placer l'écriture au cœur du projet et propose au sein de l'école un cursus commun pour des comédiens et des auteurs. 14 comédiens, 2 auteurs, auront traversé ensemble 3 années d'apprentissages, de rencontres, de partage, de folie, de doutes et de passion.

Christophe Rauck les rassemble une dernière fois autour de la pièce testament de Jean-Luc Lagarce, Le Pays lointain. Pour ce projet unique, pensé pour 14 jeunes comédiens, Christophe Rauck a choisi d'en confier l'adaptation aux deux jeunes auteurs de l'Ecole du Nord.

Sous le regard de Christophe Pellet, leur parrain de promotion, ils ont effectué un montage intégrant au Pays lointain des extraits de trois autres textes de Jean-Luc Lagarce : J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Nous les héros, Journal 1 et 2. Les jeunes comédien(nes)s de l'Ecole du Nord s'emparent de cette partition, pour une proposition au service d'une oeuvre singulière : l'une des plus fortes du répertoire contemporain. La promo 5 (2015-2018) de l'Ecole du Nord est parrainée par Cécile Garcia Fogel pour les comédiens et par Christophe Pellet pour les auteurs.